

LIONCEAUX MAGAZINE

COMPLÉMENT DU SITE OFFICIEL DES LIONCEAUX ET DES LIONCEAUX REVIVAL ®



LES LIONCEAUX

Plaquette promotionnelle à télécharger (cliquez)



n°47 - mars 2025

EDITO

« Dimanche 2 mars, 23h50. LE PIRE EST ARRIVÉ!

Herbert LÉONARD est parti, décédé d'un cancer du poumon ET DES DÉGÂTS DE LA FUMEUSE CIGARETTE, envolé, enfui... loin de la maladie, de la vie quotidienne, loin de son public, loin des spectacles où il rencontrait tant d'entre vous! mais



aussi loin des séances d'enregistrement - de création en studio, de ses ordinateurs pour dessiner et écrire ses livres "d'avions", loin de ses ballades en forêt avec sa chienne.

LOIN DE TOUT et LOIN DE NOUS, DE NOUS TOUS ! LOIN ! TRÈS LOIN ! TROP LOIN !

Ne l'oubliez pas tout de suite, si vous le pouvez chantez-le avec votre coeur. Aimez-le encore un peu et pensons à lui de temps en temps ou souvent.

Mais pensons à lui et au plaisir qu'il nous a procuré avec bonheur avec sa si belle voix.

MERCI de sa part à toutes et tous qui le suivez depuis plus ou moins longtemps - MERCI de votre gentillesse, de votre amitié, votre fidélité ».

C'est par ces mots que son épouse Cléo nous

informait de la triste nouvelle. Nous lui adressons, ainsi qu'à sa fille et ses petits enfants, nos sincères condoléances. Bien entendu, une large place de ce magazine sera consacrée à celui qui fut le treizième Lionceau.

Il préparait un nouvel album et c'est cette photo qu'il avait choisie pour sa promotion.

A bientôt les amis, avec mes amitiés rock'n'roll,

Willy

(*) La liste des rendez-vous peut bien entendu évoluer. Nous vous invitons à consulter régulièrement notre site www.leslionceaux.fr et notre page facebook
http://www.facebook.com/groups/leslionceaux/



SOMMAIRE

Expo « Johnny » à Boulogne s/Mer (p. 4) Nos prochains rendez-vous (p. 7) Quand Les Lionceaux accompagnaient le Fauve (p. 8)

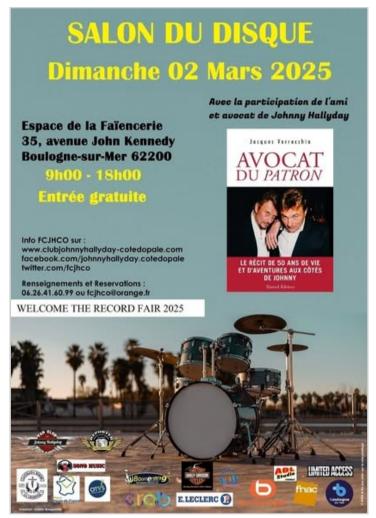
Adieu Herbert Leonard (p. 12) La boutique des Lionceaux (p. 26)



BOULOGNE SUR MER

Dimanche 2 mars 2025

Salon du disque organisé par l'Association « Fan Club de Johnny Hallyday Côte d'Opale » (FCJHCO) présidée par Francis Lequeutre





De nombreux exposants ont fait le bonheur des fans de Johnny ce dimanche, à la salle de la Faïencerie de Boulogne s/Mer.

Nous avons également apprécié la participation de nos amis Joan Evans, Jacky Blavier et Jacques Verrecchia qui présentait son livre « Avocat du Patron ».



Alain Dumont et Joan Evans



Ci-dessus : Jacky Blavier, Président du Club 100% Johnny, et Francis Lequeutre, Président du FCJHCO

Ci-contre : Alain Dumont sur le stand des Lionceaux (photos Francis Vérez)





Un nombreux public a répondu présent (ci-dessus et en bas à droite) Jacques Verrecchia (en bas à gauche) avec Francis Lequeutre.









2 rue Lucien Trousset 51350 CORMONTREUIL Tél. 03 26 85 18 10





Toutes les infos sur www.leslionceaux.fr mail : leslionceaux@cegetel.net Téléphone : 06 19 49 05 19

ATTENTION, pour votre courrier et vos commandes, merci de noter la nouvelle adresse des LIONCEAUX : 29 rue Victor Rogelet à REIMS (51100)

LES LIONCEAUX REVIVAL ® est une association (Loi 1901) N° 11151 (JO 22/10/2005)

Opération déstockage

SLIONCEAUX

Hommage à Cliff RICHARD et aux SHADOWS



Ci-dessus : CD (prix catalogue 7 €) Ci-dessous : VINYLE (prix catalogue 10 €)



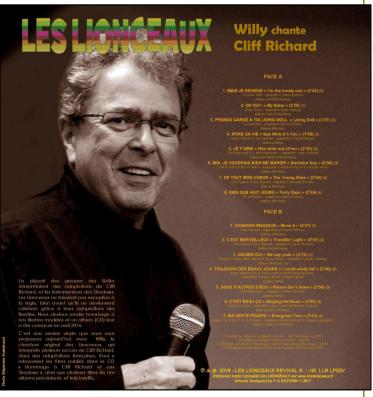
Le lot est proposé à 15 euros (port compris)

Par chèque à l'ordre des Lionceaux, 29 rue Victor Rogelet - 51100 REIMS, ou via PayPal avec le mail leslionceaux@cegetel.net

Merci de votre confiance!

Notre site : www.leslionceaux.fr Amitiés rock'n'roll, au plaisir .





Nos prochains Rendez-Vous



Association 100% fans de Johnny Hallyday, présidée par Jacky Blavier, les 26 et 27 avril 2025 au Palais des Fêtes d'Epernay (51). (plus d'infos à venir)

Email : association.fandejohnnyhallyday@gmail.com 1 allée des Pyramides - 51200 Epernay



Association Merci Johnny, présidée par Pascal Venet, les 3 et 4 mai 2025 à la Salle des Fêtes de Pont Ste Marie (10) (plus d'infos à venir)

Email: association-mercijohnny@orange.fr 11 rue Brutinaud - 10000 Troyes

La 20ème édition de « Salut les Sixties » se déroulera samedi 29 novembre 2025 à Hergnies (Nord) avec

LES LIONCEAUX EN CONCERT

Réservez déjà cette date sur votre agenda (plus d'infos à venir)





Nous vous invitons à (re)découvrir l'émission SLC Salut les Copains tous les vendredis de 17h à 19h présentée par René Tonon !! (les Lionceaux étaient les invités de la dernière émission de 2023). Partagez, dites le à vos proches et cliquez sur ce lien pour écouter : https://www.radioking.com/play/radio-webpassion.

Merci à René Tonon pour cette belle initiative!



ENCORE DISPONIBLE



HORS SERIE - Octobre 2024





INCLUS: CD « JOHNNY FOREVER » (15 titres) OFFERT Éditions Un point c'est tout!





ADIEU JOHNNY

Quand Les Lionceaux accompagnaient le Fauve...

Déjà sept ans que Johnny nous a quittés. Ce numéro spécial de LIONCEAUX-MAGAZINE est un nouvel hommage à celui qui été notre parrain dès l'été 1963.

Nous avons déjà édité une plaquette en hommage à Johnny en décembre 2019 (16 pages). Nous avons souhaité cette réédition plus complète (32 pages) et dans un format plus attractif pour y insérer la réédition du CD « Johnny Forever » édité en 2020 et aujourd'hui épuisé.

Vous pouvez encore réserver votre exemplaire à l'aide du bon de commande page 17 ou via PayPal avec le mail leslionceaux@cegetel.net au prix de 24 euros (port compris).

OFFRE EXCEPTIONNELLE: Avec cette plaquette, vous pouvez commander l'album vinyle « Johnny Forever » pour six euros de plus (au lieu de 10€), soit un total de 30 euros, port compris!

Page suivante : quatre pages extraites de notre plaquette, et ci-dessous, les titres du CD inclus dans notre publication.

LES LIONGEAUX - JOHNNY POREVER

1. MEMPHIS (version instrumentale)

2. LA CROISIÈRE DES SOUVENIRS « Sea Cruise » (Huey « Piano » Smith - adaptation Long Chris et Pierre Billon)

3. MAIS JE REVIENS « I'm The Lonely One » (Gordon Mills - adaptation Daniel Barbot) 4. NADINE (Chuck Berry - adaptation Long Chris)

5. LA VILLE DES ÂMES EN PEINE « Lonesome Town » (T. Baker Knight - adapt. Jean Fauque)

6. ROULER SUR LA RIVIÈRE « Proud Mary » (John Fogerty - adaptation Philippe Labro)

7. QUAND JE L'AI VUE DEVANT MOI « I'm Saw Her Standing There »

(John Lennon & Paul Mc Cartney - adaptation Ralph Bernet)

8. RIEN QUE HUIT JOURS « Forty Days » (Chuck Berry - adaptation Manou Roblin)

9. MEMPHIS USA « Memphis » (Chuck Berry - adaptation Michel Mallory)

10. DIS-MOI OUI « We Say Yeah »

(Peter Gormley, Hank Marvin & Bruce Welch - adapt. Claude Carrère)

11. LA FILLE DE L'ÉTÉ DERNIER « Summertime Blues»

(Eddie Cochran & L. Capehart - adaptation Long Chris)

12. PREMIER AMOUR « Don't Leave Me Now » (Ben Weisman & Aaron Schroeder - adaptation Jacques Moreau)

13. L'IDOLE DES JEUNES »Teenage Idol» (Jack Lewis - adaptation Ralph Bernet)

14. JE L'AIME « Girl » (John Lennon & Paul Mc Cartney - adaptation H. Aufray & B. Vline)

15. JOHNNY REVIENS « Johnny B. Good » (Chuck Berry - adaptation Manou Roblin)



ADIEU JOHNNY

Quand Les Lionceaux accompagnaient le Fauve...

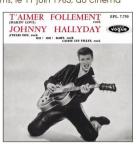
Vainqueurs à trois reprises de la coupe « Age Tendre et tête de Bois » (en avril, mai et juin 1963), Les Lionceaux sont repérés par Lee Halliday (oncle et producteur de Johnny) qui vient nous rendre visite à Reims, le 11 juin 1963, au cinéma

L'Opéra où nous répétions



Johnny Hallyday, Line Renaud et Aimée Mortimer (L'Ecole des Vedettes) le 18 avril 1960

Johnny tournait son premier film « I temps. Le film se déroulant en



Le premier 45t de Johns

Lee Halliday voulait monter un groupe français selon le modèle Beatles, et désormais « Quatre Garçons dans le vent Lionceaux vopul dans une dès l'é

LES

LIONCEAUX

LLRLP05C



essentiellement des villes du midi et, chose exceptionnelle pour l'époque, il n'y avait pas de première partie « attitrée » mais un spectacle qui pouvait varier d'une ville à l'autre. Ainsi, les spectateurs ont pu applaudir aux côtés de Johnny cette année là, Sylvie Vartan, Henri Tisot, Alain Barrière ou Los Machucambos.

Les Lionceaux enregistrent leur premier disque en novembre 1963.

ACEM

Avec ce disque, Les Lionceaux apportent un sang neuf au rock Français, et ils repartent pour une deuxième tournée, toujours avec Johnny, et d'autres débutants comme Pierre Vassiliu (C'était un p'tit gars qui s'appelait Armand...) et Eric Charden, ainsi que Sylvie Vartan en vedette américaine (feuille de présence page suivante). Cette fois, Les Lionceaux interprètent trois titres en lever de rideau et après, toujours les hoœurs de Johnny.

.

1 2020 que Les Lionceaux t de produire un album en ge à Johnny, à l'occasion me anniversaire de son contrat à Migennes le 16 avril 1960, au

cet album, nous avons choisi eprendre des titres de la

de Sixties, avec notamment

« L'Escale ».





Ci-dessus : Johnny à l'Olympia 1962 (répétition) Ci-contre Johnny en 1961 (photo Bob Lampard / Jean-Louis Rancurel



pre

JOHNNY FOREVER

Tous droits du producteur phonographique et le controlléd de l'œuvre enregistrée réservée. Sauf autoit de la duplication, la location, le prêt, l'utilisation de ce disque po exécution publique ou radiodiffusion sont interdits © LLR 2020



Sur le stand de Jean-Louis Rancurel (photo Philippe Schroeder)



Jean-Louis Rancurel, Willy (Alain) Dumont et Hervé Mouvet au 91 ème CIDISC, le 28 janvier 2018. À noter sur l'affiche l'orchestre Les BLACK BURDS qui accompagne Johnny : Le bassiste n'est autre que Gérard Fournier (Papillon) depuis 1965 après avoir quitté Les Lionceaux.





« Premier Amour » créé par Johnny

lors de ce premier concert, mais jamais repris par la suite.

L'album est encore disponible en vinyle 30cm (15€) mais le CD digipack est aujourd'hui épuisé. Nous vous le proposons désormais gratuitement avec cette plaquette. (Cf. page 30)



<u></u> 0

PROMO VINYLES



Album vinyle « Willy chante Cliff Richard » (2018) - Prix catalogue 10 euros



Album vinyle « Johnny Forever » (2020) - Prix catalogue 10 euros

Prix promotionnel (jusqu'à épuisement des stocks):

10,00 (Willy chante Cliff Richard) + 10,00 (Johnny Forever) + 8,20 (port avec suivi) =

28,20 €uros → **20,00 euros**

Envoyez votre règlement par chèque à Les Lionceaux, 29 rue Victor Rogelet - 51100 REIMS, ou via PayPal avec le mail leslionceaux@cegetel.net Merci de votre confiance

MUSIQUE

« Herbert Léonard n'a jamais oublié les Lionceaux »

REIMS C'est en intégrant les Lionceaux, groupe rémois en vogue au début des années 60, que l'interprète de « Pour le plaisir », décédé dimanche, a emprunté le chemin du succès en jouant notamment à l'Oympia.

une certaine manière, Herbert Léonard a été sacré à Reims. L'interprète de *Puissance et Gloire*, disparu ce dimanche 2 mars, doit le succès qu'on lui connaît à son intégration aux Lionceaux, groupe rémois qui cartonne au début des années 60. Alors âgé de 20 ans et membre d'une formation amateur intitulée les Jets, l'Alsacien fait la connaissance des Champenois alors que ces derniers donnent un gala à Strasbourg, en décembre

« JINE VEINE BLUES ET UNE VOIX EXTRAORDINAIRE »

À la faveur d'un départ, Herbert Léonard (de son vrai nom Hubert Loenhardt) se voit proposer une place au sein des Lionceaux au poste de guitariste rythmique et choriste. « Il avait une veine blues et une voix extraordinaire », se souvient Alain Dumont, lui-même ancien chanteur des Lionceaux, entre 1962 et 1963. « J'étais rentré de l'armée. J'avais accompagné le groupe à Stras-bourg », relate ce dernier.

« J'habitais dans un hôtel qui était place d'Erlon. Pour moi, ce n'est pas forcément la période la plus fantastique à Reims »

Herbert Léonard, lors d'une interview donnée à L'union en 2016

Les Rémois, façonnés pour être des Beatles à la française, dans le look comme dans le son, ont déjà une belle expérience pour avoir notamment chanté avec Johnny. L'occasion est trop belle pour Herbert Léonard. « Il avait très envie de suivre les Lionceaux, d'autant qu'un concert était prévu en janvier 1966 en première partie de Chuck Berry à l'Olym-pia, et qu'une tournée allait suivre! », se souvient Alain Dumont. Moyennant un détail: «Il s'agissait convaincre ses parents!» Visiblement le jeune guitariste a su trou-

Herbert Léonard ne le sait pas, mais sa route vers le succès est alors tracée. Le 3 janvier 1966, il rejoint offi-ciellement les Lionceaux et écumera les scènes durant l'année qui suit. Grisant, forcément. Même s'il confiera en 2016, lors d'une interview donnée à *L'union*, que tout ne fut pas si rose sur le plan person-nel: « l'habitais dans un hôtel qui était place d'Erlon. Pour moi, ce n'est pas forcément la période la plus fantastique à Reims. Ce n'est pas que je n'aime pas la ville mais j'étais perdu. Eux, ils habitaient tous chez eux, moi j'étais tout seul à l'hôtel. On se retrouvait juste pour les répétitions et les tournées. On ne se voyait pas à côté. » Sans pour autant bouder son plaisir. « Mais cela reste une période incroyable. Imaginez : je suis parti de Strasbourg pour monter directement sur la scène à l'Olympia avec les Lion-ceaux... Il y a moins fulgurant comme ascension !

SUR LA SCÈNE DU MOONLIGHT EN 2004 Les Lionceaux se séparent fin 1966. Mais pour Herbert Léonard, l'aventure continue en solo. Malgré les tubes et son statut de vedette de la variété française, il ne perd pas de vue ceux qui lui ont mis le pied à l'étrier, « Il n'a jamais oublié les Lionceaux. Je l'ai revu à plusieurs reprises, il a toujours été très sympathique », lui rend hommage Alain Dumont.

En 1981, alors que la chanson Pour le plaisir inonde les ondes, Herbert Léonard revient même chanter avec les ex-Lionceaux à Reims, au Monaco (discothèque alors située boulevard du Général-Leclerc) pour reprendre la version française de l' Wanna Be Your Man, titre des Beatles.

Idem le 16 décembre 2004, au Moonlight cette fois, pour marquer la sortie du livre écrit par Alain Dumont, *Ils étaient une fois les Lion-ceaux*, publié par Jean-Jacques Schott. Ce jour-là, Herbert Léonard fait à ses anciens camarades l'honneur de sa présence. Il y a plus de vingt ans déjà. « Ça m'a mis un coup quand j'ai appris sa disparition, on n'est jamais préparé », glisse Alain Dumont. Restent les souvenirs d'une époque à part, les sixties, le rock et la camaraderie.



Herbert Léonard avec Alain Dumont (en janvier 2016), anciens membres des Lionceaux tous les deux, mais pas à la même époque. DR

Quand il faisait danser les seniors au parc des expos

C'est une tradition à Reims : chaque année, une vedette de la chanson française se produit sur la scène du parc des expositions devant près de 2 500 convives heureux de partager un bon repas et de guincher tout l'après-midi. Ce samedi 1er mars, c'est Didier Barbelivien qui a enchanté les aînés rémois au traditionnel repas des seniors. Mais bien avant lui, c'est une autre star des années 70 qui avait mis l'ambiance : Herbert Léonard.

blance : Herbert Lebriard. Le chanteur s'était même produit deux fois au repas des seniors offert par la municipalité aux plus de 60 ans. La première, en 2001, en solo. La seconde, en 2013. Il était cette fois accompagné de Patrick Juvet

et de François Feldman. « Des organisateurs nous donnent des listes de chanteurs. Cette année, nous avons choisi ce trio, car il correspond à des décennies différentes, qui touchent beaucoup de gens », confiait à l'époque Stéphane Joly, alors adjoint aux affaires sociales et vice-président du CCAS, aux commandes de ce rendez-vous



Herbert Léonard a conquis deux fois les seniors au parc des expositions de Reims : en 2001 et en 2013 (photo). Archives Christian LANTENDIS

unique en France, dont Herbert Léonard avait clôturé l'édition devant une foule de seniors conquises L'image parle d'elle-même! MARION DARDARD



ADIEU HERBERT LEONARD

Qui de mieux qu'Herbert Léonard lui-même pour raconter son histoire? Je vous propose donc pour commencer mon hommage ces quelques lignes extraites de sa biographie qu'il a bien voulu me faire parvenir il y a quelques années..

Je suis né le 25 février 1945 à Strasbourg et, par conséquent, je suis alsacien et du signe du «poissons». Mon vrai nom est Hubert LOENHARD, un nom bien germanique, et je n'ai que très peu de souvenirs de ma petite enfance, si ce n'est que mes parents étaient pauvres, que j'avais une soeur de dix années mon aînée (tous décédés aujourd'hui), que j'étais plutôt du genre "solitaire" malgré la

présence d'une tripotée de cousins et de cousines, que j'ai appris à rouler en vélo et à nager tout seul, que j'ai très jeune aimé le football et la pêche à la ligne, et que ma scolarité s'est bien passée (certificat d'étude réussi avec mention « bien »).

Le dénuement pécuniaire de mes parents (mon père était éboueur et ma mère « femme au foyer ») ne m'a pourtant fait manquer de rien en apparence et leur souci de ne pas me voir mener la même vie



Avec mon vélo (j'ai 4 ou 6 ans)



Mon père, ma mère et ma sœur (je n'étais pas encore né)

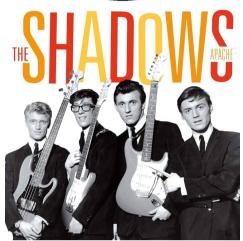
qu'eux les a poussés à « se saigner aux quatre veines » pour que j'effectue des études secondaires. D'abord au Collège technique, puis au Lycée, où je me suis pris d'amour pour le dessin industriel au détriment de pratiquement toutes les autres matières (j'étais très nul en maths), sauf le français, l'histoire et la géographie, et cela me sert encore aujourd'hui.

Je n'ai pas terminé mon cycle d'études techniques pour deux raisons très simples : mon éveil à la musique d'abord, le déferlement du Rock and Roll ensuite! La musique, parce qu'en suivant les cours de théologie de mon pasteur (je suis protestant) dans l'optique de ma confirmation (l'équivalent de la communion chez les Catholiques), j'ai découvert Tchaïkovski et son magnifique « Caprice Italien » que je faisais littéralement tourner en boucle sur mon « Tepaz ». Le R&R ensuite, parce qu'en 1958, avec « Nofs » (un surnom

trop compliqué à expliquer), mon meilleur ami, nous







avons été sidérés d'entendre un jour sur les ondes «Rocky Volcano» dans l'émission restée célèbre : «Salut les copains». On s'est demandé quel était ce «truc», nous qui avions l'habitude d'entendre Bécaud, Aznavour, Brel, Brassens, Dalida (déjà) et d'autres artistes renommés des années 1950. Chez moi, je n'avais que peu de chances de tomber sur cette émission, mes parents n'écoutant que la radio allemande (ils sont nés au début du XXe siècle sous le régime allemand et parlaient très peu le français). Par contre, les frères de « Nofs » étant bien équipés en radios et en tourne-disques, c'est chez lui que nous écoutions « Salut les copains » et que nous jouions les galettes en vinyle de rock au'on achetait à arands renforts d'économies sur notre araent de poche. Je me souviens que le premier disque 45 tours que j'ai acheté était « l'm moovina on » de Ray Charles!

Le R&R nous a littéralement chamboulés et très vite on a eu envie de « faire partie du mouvement ». Mais ce qui nous bouleversa le plus, ce fut l'apparition des «Shadows», un groupe instrumental anglais dont les tubes sont encore ancrés dans toutes les mémoires et

qui sont toujours en tournée aujourd'hui. A 15 ans, un accident de mobylette au cours duquel je me suis cassé le bras droit (cinq semaines d'hôpital et au moins autant de rééducation) va provoquer le début de la fin de mes études. La classe qui m'était promise au Collège technique ne pouvait plus me recevoir et je me suis retrouvé dans une autre, spécialisée dans la technologie avec pour finalité un diplôme qui ne m'intéressait pas du tout. Mais pour que je ne rate pas trop de cours, un copain me les apportait et, un jour, il arriva chez moi avec une guitare sur l'épaule.

Avec « Les Jets »

Cette guitare fut une « révélation » pour moi et je me fis la promesse que, dès mon plâtre disparu, je deviendrais le « plus grand guitariste du monde », dans la droite lignée des Shadows. « Nofs », qui voulait jouer de la basse, fut prié d'apprendre la batterie car le fils de l'épicier d'en face de chez moi était déjà bassiste. Un second guitariste (dont j'ai oublié le nom) fut recruté et, tout en apprenant à jouer sur une guitare totalement faite de «



Les JETS à leurs débuts, avec Michel Ragot au chant

bric et de broc », j'ai créé le groupe « Les Jets » (une référence à « West Side Story»). Pendant presque deux ans, les répétitions se succédèrent jusqu'à ce que

nous puissions faire quelques apparitions sur les scènes des dancings des environs de Strasbourg en compagnie d'autres groupes (il en naissait et il en disparaissait toutes les semaines à cette époque). Mais quelque chose clochait : la mode était aux groupes avec chanteurs, comme les « Chaussettes Noires », « Chats sauvages » et autres « Pirates ». D'évidence, il nous fallait un chanteur si nous voulions ne pas disparaître comme tant d'autres.

Le salut vint de Michel Ragot, chanteur déjà en vogue à Strasbourg qui, séduit notre par proposition de se joindre nous, nous permit vraiment de nous affirmer en tant que groupe de Rock à Strasbourg. Bien vite, le répertoire que nous avions choisi, plutôt éclectique (on jouait même « Sophie », une des toutes premières chanson du aénial « Christophe »), fit l'unanimité auprès des adolescents venant divertir au « Coucou des bois », un dancina d'un demi-millier places situé aux confins d'une banlieue Strasbourg, qui accueillait les groupes du coin tous samedis soirs après-midi. dimanches Notre renommée s'accentua encore lorsau'au début de 1964 remportâmes nous



Ci-dessus : Les JETS au « Coucou des Bois » Ci-dessous au Golf Drouot



concours régional organisé par le magasine « Nous les Garçons et les Filles » en interprétant, avec jeux de scènes à l'appui SVP, une chanson des « Beatles » (du jamais vu sur scène à Strasbourg jusqu'alors) : « I wanna be your men ». Dès lors, nous n'eûmes plus de concurrents sérieux et nous devînmes les « Rois » à Strasbourg et dans toute la région. Un peu auparavant, Michel avait réussi à faire en sorte que nous puissions participer à une des soirées consacrées aux groupes de Rock au célèbre « Golf Drouot » à Paris. On s'était déplacés en train avec tout notre matériel et, lorsque nous avons découvert ceux dont disposaient déjà les groupes de parisiens (et des environs), nous avons pu mesurer le « retard que les groupes provinciaux comme le nôtre avaient sur eux ». Mais qu'importe, on était passé chez Henri Leproux, ce qui ajouta encore quelques points à notre notoriété à Strasbourg.

La seule photo connue avec uniforme (en haut à droite)

A l'Armée

Mais tout a une fin! Mes études ne m'intéressaient plus du tout et je séchais un maximum de cours pour ne plus faire autre chose que de répéter, et de répéter encore. Mon père s'en aperçut et je dus avouer que, même si je n'avais aucune ambition véritable dans le monde de la « musique », je ne pouvais plus me concentrer sur autre chose que « les Jets ». Avec l'approbation de mes parents, je décidais de ne pas demander de sursis et de faire mon service militaire pour, peut-être, y apprendre quelque chose, ou du moins reprendre mes études plus tard. En mai 1964, je quittais mes chers « Jets » (mon ami Nofs avait

dû le faire trois mois plus tôt pour les mêmes raisons), direction Metz où je devais rejoindre la base aérienne de Frescaty. Ce fut un réel déchirement pour moi et je



Les Liverpool's avec mon ami « Nofs » à la batterie

n'espérais qu'une chose : que cette période de 18 mois sous les drapeaux passe très vite et que je ne sois pas envoyé « au cul du monde » après les deux premiers mois d'instruction. Fort heureusement, je restais à Metz où je fus affecté comme fichiste dans les services administratifs du commandant de la base. J'ai pu ainsi bénéficier de permissions pratiquement tous les week-ends pour regagner Strasbourg et rester en contact avec mes amis sans pourtant pouvoir réintégrer le groupe.

Les « Jets » avaient réussi à se faire embaucher par le patron du « Sporting Palace », un grand dancing situé en plein milieu de Strasbourg. Ils y jouaient tous les samedis soirs et dimanches après-midi et la salle était constamment pleine d'adolescents et de jeunes adultes. Je passais mes permissions avec eux qui, de temps en temps, me laissaient jouer avec eux et, parfois, chanter une ou deux chansons que j'avais composées « dans ma tête » pendant mes longues soirées d'ennui à Metz. Mon service

militaire passa ainsi un peu plus vite que je ne l'espérais. En mal de scène, je décidais de monter un autre groupe avec quelques copains pour occuper mieux mes permissions. Je le baptisais « Les Liverpool's » en hommage aux Beatles, mais la formation n'était pas viable et nous ne nous produisîmes sur scène que deux fois avant de nous séparer. Parallèlement, je restais toujours en contact avec « les Jets » dans l'espoir de retrouver ma place de guitariste à ma libération de l'Armée.

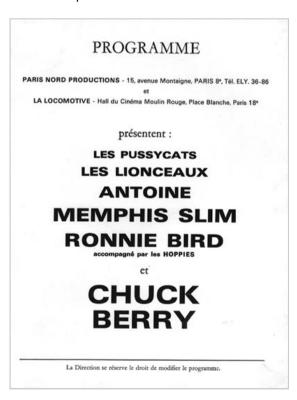
Avec les Lionceaux

La « quille » venue à la fin de l'été 1965, j'ai été mis devant le fait accompli : aucune chance de réintégrer « Les Jets ». J'ai donc décidé de monter un nouveau groupe en tentant de débaucher leur chanteur, ce qui fut le cas. Nous avons acheté (à crédit) du matériel « dernier cri » (pour moi une guitare Gibson ED-335 et un amplificateur Vox, les « must » du moment) et le groupe fut baptisé « Les Bonds » (James était passé par là). Après de nombreuses répétitions, surtout nocturnes, nous étions prêts et nous nous produisîmes quelques fois dans divers endroits de Strasbourg.

En novembre 1965, le patron du « Sporting Palace » annonça aux « Jets » qu'il avait engagé un groupe professionnel très en vogue pour tout le mois de décembre en remerciement de l'assiduité du public du dancina. Et nous vîmes arriver « Les Lionceaux », chantres des adaptations des chansons des Beatles en français, très populaires depuis leurs victoires, trois mois consécutifs, à la célèbre émission d'Albert Raisner « Age tendre et tête de bois », leurs disgues souvent « chouchous » de l'émission « Salut les Copains », et leurs tournées avec Johnny Hallyday! Comme nous connaissions bien les lieux et Strasbourg, nous n'eûmes pas de difficultés à nouer des relations privilégiées avec les musiciens des Lionceaux, au point de leur demander de faire un « boeuf » avec eux un dimanche après-midi de décembre 1965 devant ce qui était, en fin de compte. «notre public ». L'expérience fut concluante car le soir même, leur batteur, Bob Mathieu, vint me voir pour me proposer de partir en tournée avec eux à partir de janvier 1966. Ils avaient perdu leur guitariste-chanteur peu avant de venir à Strasbourg et cherchaient à le remplacer. Ma tenue sur scène, mon « bon matériel » et les guelques notes que j'avais chantées pendant le « boeuf » les

avaient séduits. Je n'eus pas beaucoup d'hésitation et acceptais avec enthousiasme après l'accord de mes parents, décontenancés de me voir partir ainsi sans reprendre mes études.

Du coup, leur mois terminé, et après une dizaine de jours de répétitions avec les Lionceaux, je quittais Strasbourg début janvier 1966 pour Reims d'où ils étaient originaires. Il me faut préciser que je n'avais touiours aucune ambition artistique particulière à cette époque et que seule l'expérience d'une tournée m'avait attirée. Et pas n'importe laquelle : Les Lionceaux en lever de rideau, Memphis Slim en vedette anglaise, Ronnie Bird (quel artiste) vedette américaine et Chuck Berry en vedette tout court.... et ce, pendant trois semaines à travers toute la France. On a répété pendant deux jours à Reims avant de rejoindre l'Olympia pour la « première de la tournée ». Quel dépaysement pour moi, car



Le programme de l'Olympia 1966 et de la tournée





Les Lionceaux avec Herbert Léonard en tournée (1966), en haut à Chamonix (Dan Dubois, Jean-Pierre Gaillet, Herbert Léonard, Alain Hattat et Bob Mathieu

Ci-dessous (Strasbourg): Herbert Léonard, Alain Hattat, Bob Mathieu, Dan Dubois et Jean-Pierre Gaillet



en plus de me retrouver sur cette scène mythique, moi, « le pôvre provincial », j'eus le plaisir de pouvoir chanter une chanson de mon choix sur les quatre qui nous étaient accordées. J'avais ieté mon dévolu sur « Keep on running » du « Spencer Davis Group », chanté en analais phonétique et tous les musiciens parisiens présents l'Olympia à pendant ce concert se sont demandés ((aui était l'Anglais que les Lionceaux avaient embauché».

Ma vocation n'était pas de chanter en soliste avec « les Lionceaux >> , mais seulement d'en être guitariste rythmique participant aux choeurs. Pourtant, tournée la terminée, nous avons décidé de nous partager le répertoire car le batteur, qui chantait pratiquement tout, en avait assez. Du coup, je décidais de m'attribuer les tubes vogue d'Otis en Redding, de James Brown, de Percy Sledge, d'Aretha Fralklin еt d'autres chanteurs de R&B. c'était mon « treap » à moi. Pendant dix mois,

sillonné la France avec les Lionceaux et, si leur popularité était toujours aussi forte, « ça sentait quand même la fin ». Leur maison de disque n'avait pas voulu renouveler leur contrat et, en octobre 1966, Alain Hattat et Bob Mathieu (les deux leaders) décidèrent d'« arrêter les frais » et de mettre fin au groupe. Le dernier concert eut lieu là où je les avais connus : à Strasbourg (photo). Les Lionceaux retournèrent chez eux et je restais chez moi. Mais Alain avait fait une promesse à ma mère (qui avait assisté au denier concert) : celle d'essayer de me trouver un « job » à Paris comme musicien. Et il tint parole.

Avec Antoine et Lee Hallyday

En novembre 1966 (je crois, ma mémoire est un peu défaillante), je reçus un

télégramme de Paris, envoyé par Alain, me demandant de le rejoindre « avec matériels et bagages » ... pour une surprise. Il s'était établi dans un hôtel à Strasbourg-St.Denis (le « France-Algérie ») avec Bob et Claude Dubois, le bassiste

des Lionceaux, tous trois étant souvent sollicités pour des d'enregistrement. Je les y rejoignis et Alain m'apprit au'il avait fait entendre la bande son de notre dernier concert (la seule enregistrée en public, en quise de souvenir) à Alain Boublil (directeur artistique chez « Vogue ») et qu'il avait été très intéressé par ma voix. J'allais au rendez-vous convenu mais j'ai dû renoncer quand m'a proposé d'adapter la chanson « Le lion est mort ce soir » à la manière de Percy Sledge!

Alain Hattat s'en trouva marri, mais ne désarma pas. Pour ne pas avoir à rentrer à Strasbourg, le chanteur Antoine me demanda de faire partie de son nouvel orchestre. Son groupe, «Les Problèmes», l'avait quitté pour devenir « Les Charlots » et Antoine me connaissait parce que nous avions l'occasion eu l'accompagner avec Les Lionceaux. ainsi que ie participais l'enregistrement d'un de ses albums à la fin de 1966 (je ne sais plus lequel) et que je partis en galas avec lui et quelques musiciens autres (Alain, pressenti également, avait refusé, mais Bob se joignit à nous par la suite). Entre temps, Alain était allé voir Lee Hallyday, exdirecteur artistique des « Lionceaux », aussi celui qui s'occupait entièrement de Johnny (il était son cousin par alliance et, avec sa femme Desta, l'avait élevé, d'où son nom de scène). Lee fut tout aussi dithyrambique



Ci-dessus avec Antoine Ci-dessous le 1er 45t d'Herbert



qu'Alain Boublil, mais à la différence de ce dernier, il me proposa immédiatement un contrat de sept ans avec, d'entrée, l'enregistrement d'un album entier à la clé. Et il y avait déjà bien réfléchi puisqu'il me fit écouter une demi-douzaine de chansons américaines de R&B à adapter en français, dont « Look at Granny run run » (Regarde grand-mère courir), chanté par Howard Tate (très peu connu en France), avec un texte de Mort Shuman SVP, qui deviendra mon premier extrait de l'album « Si je ne t'aimais qu'un peu », dont j'avais moi-même écrit le texte! Il me proposa d'enregistrer quatre play-back à New York au « Talent Master Studio » dans la foulée de l'album que Johnny y ferait aussi et,



sachant qu'il m'arrivait de composer, m'encouragea « à ne pas me gêner ».

Mon premier album sortit au printemps 1967. Il avait été mixé au studio CBE à Paris par Bernard Estardy que je n'allais pratiquement plus quitter, sauf pendant les années 1970 et pour quelques exceptions au cours de la décennie suivante.



Ci-dessus : L'enregistrement chez Tutti de adoptée. mon premier disque, avec le preneur de son, moi, Bob Mathieu, Philippe Briche, Alain « Et Lee réussit son coup »! Il n'y avait alors Hattat et J.P. Pouret, dit « Chinois ».

Le but de Lee n'était pas de faire en sorte que « tout le monde se précipite sur mon disque pour l'acheter », mais de me faire connaître auprès du monde du showbusiness français. On avait décidé m'habiller « à la mode R&B », facon Otis Redding, avec pantalon très serré et « feu de plancher », boots aux pieds, veste courte et chemise à col anglais avec fine cravate et, si possible, avec manches à jabots. J'avais l'air un peu ridicule, mais mon allure allait parfaitement avec le style de musique

que deux chaînes de télévision et quatre radios dites « périphériques » : Europe 1 avec

« Salut les copains », et RTL avec « Le Président Rosco », RMC et Sud-Radio, sans oublier France Inter où officiait Gérard Klein. RTL embraya la première et Rosco fit en sorte de me matraquer à mort pendant ses émissions. Europe 1 suivit le mouvement, de même que les autres radios. Du coup, mon nouveau nom fut connu partout : « Herbert Léonard » ! Lee avait estimé que mon vrai nom était trop compliqué et trop germanique. Du coup, il avait éliminé le « h », inversé le « o » et le « e » et avait décidé que « Herbert » sonnerait plus « anglais qu'Hubert ». Je n'y trouvais rien à redire et, aujourd'hui encore, je ne pense plus à mon vrai nom que lorsqu'il le faut absolument.



Chacun connaît la carrière D'Herbert Léonard après premier disque, malgré une interruption en 1970 à cause d'un accident de voiture, et un retour en 1981 avec le tube célèbre ((Pour plaisir », l'occasion pour Herbert de retrouver Les Lionceaux pour un

concert exceptionnel au « Monaco » à Reims (article de L'Union page suivante, et photo ci-dessus avec Julien Le Pers, Herbert et Les Lionceaux avant le concert)



MUSIQUES

RETROUVAILLES

Pour le plaisir, les Lionceaux...



Si tout le monde à Reims, comme en France, connaît le nom d'Herbert Léonard, après le succès monstrueux de son disque de platine "Pour le Plaisir", combien savent qu'il fut membre d'un groupe de la ville et qu'il jouait et chantait alors du bon vieux rock?

Le groupe s'appelait Les Lionceaux et il s'était formé au plus beau moment de la percée du rock; on aimait cette musique et on la jouait plus pour se faire plaisir que pour faire carrière. Pourtant, le jour où un émissaire de chez Philips vint proposer un contrat à nos jeunes lions, ceuxci ne se firent pas prier. Ce fut alors une époque heureuse, où les succès suivaient les succès, sous la férule de Lee Hallyday, le « père adoptif » de Johnny. Huit 45 tours, soit trente-deux titres, furent enregistrés, et les Lion-ceaux eurent même l'honneur de composer l'indicatif de l'émission Salut les Copains », « S.L.C. Jerk ». A l'époque, Herbert Léonard ne faisait pas encore partie de l'orchestre.

Lors d'une tournée, un jour qu'ils jouaient à Strasbourg, les Lionceaux firent la rencontre d'un jeune guitariste chanteur plutôt doué. Ils lui proposèrent de devenir leur soliste. C'était Herbert. Plusieurs années passèrent entre tournées et enregistre-

ments, puis chacun voulut prendre sa voie propre. De plus, le rock était en récession en France à ce moment-là — on n'était pas loin de 70 — et le groupe ne résista pas. De l'explosion de l'équipe, un seul réchappa quelques années, Herbert, puisqu'il avait toujours un contrat chez Philips. Mais les temps étaient durs et même lui se retrouva « dans le désert » vers 74. Si certains pensent que la vie de chanteur est facile, qu'ils aillent lui en parler...

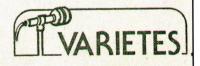
Pourtant, après sept ans de vaches maigres, Herbert Léonard a retrouvé le chemin du succès et la confiance en lui, grâce à l'amitié et à la collaboration de Vline Buggy, sa parolière attitrée (elle a travaillé jadis pour Johnny Hallyday, Claude François et Hugues Aufray, entre autres...), et Julien Le Pers, son compositeur. Malgré le rejet de la maquette par plusieurs grandes maisons de disques, « Pour le Plaisir » est la meilleure vente de simples en 1981 et Polydor, bien inspiré, doit se frotter les mains dans son coin.

Aujourd'hui, Herbert est une vedette, mais il n'a pas oublié ses vieux amis les Lionceaux. Aussi, à l'occasion de sa venue à Reims il y a huit jours, il a eu envie de retrouver le groupe de ses débuts. Avec l'aide de MM. Michel

Hendrick, gérant du Monaco, où il devait se produire, et Jean-Claude Walbert, il s'est mis à la recherche des cinq musiciens, et il les a tous dénichés.

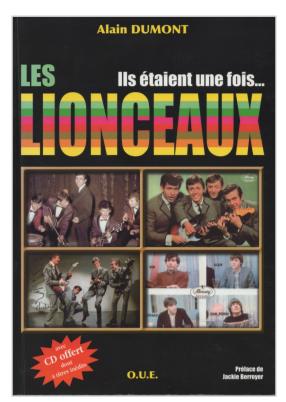
Et c'est ainsi que, le temps d'une télé pour FR3 Champagne-Ardenne, Alain Hattat et Michel Taimond, guitares, Dan Dubois, basse, Bob Mathieu, batterie, et Jean-Pierre Gayet, percussions, ont rejoué avec Herbert Léonard la version française du « I Wanna Hold Your Hand » des Beatles. Puis le chanteur n'a pas voulu quitter ses amis de la soirée, jusqu'à son tour de chant. Les retrouvailles furent chaleureuses et les vieux lions ne se sont pas ennuyés.

Les Lionceaux aimeraient rejouer au moins une fois ensemble, le temps d'un concert. Il leur faudra un peu de temps pour être à nouveau au point. Mais peutêtre, au printemps, nous feront-ils une petite surprise...



COLLECTION





J'ai eu le plaisir de retrouver Herbert Léonard quand j'ai écrit le livre « Ils étaient une fois... Les Lionceaux » (ci-contre)

Ci-dessous : je présente la maquette à Herbert (2004) (photo J.F. Sherpereel)



Je l'avais rencontré quelques semaines plus tôt (lors d'un concert près de Reims) pour lui faire part de mon projet et l'interviewer (photo ci-dessous)



La sortie du livre sera l'occasion de

retrouver Herbert et Les Lionceaux sur la scène du Moonlight le 16 décembre 2004. (Ci-contre article de L'UNION du 19 décembre 2004)





Historique: l'ultime concert des « Lionceaux »

A l'occasion de la sortie du livre qui lui est consacré et près de 40 ans après sa dissolution le groupe rémois « Les Lionceaux » est remonté sur scène très exceptionnellement. Sans doute l'ultime concert.

EPUIS un mois, Bruno le soliste nous en a fait baver. Quarante ans après, c'est la Papy-Academy ... >

Sur les 13 musiciens rémois qui ont constitué le groupe de rock des années 60, six sont remontés sur la scène de leurs débuts à la Cerisaie (le « Moonlight ») cette semaine. Cet événement s'est produit pour la première fois depuis la dissolution en 1966.

Le plus connu, le 13e, Herbert Léonard a conclu la soirée par un tour de chant en solo. Cette soirée a réuni 600 fans aux cheveux gris-blancs.

Elle était destinée à marquer la sortie du livre concu par Alain Dumont, ex-chanteur du groupe.

Soulagement

« Je ne sais pas quoi dire. Le livre sort ; on est remonté sur scêne ; on envisage de se retrouver une fois ou l'autre...

En fait, la sortie du livre constitue pour moi un soulagement, après un an de travail et une charge lourde surtout ces dernières semaines », explique l'auteur, Alain Dumont, à l'origine de ces retrouvailles.

En 1960, quatre Rémois dans le vent décident de former un groupe. Alain Hattat, Jean-Louis Percy, Max de Schutter et Jean-Claude Bourgeois seront les pères fonda-



« Les Lionceaux » sont remontés sur la scène de leurs débuts.

François NASCIMBEN

teurs des « Lionceaux ». Une

formation dont certains ont cru qu'ils pourraient devenir aussi fameux que les Beatles. L'histoire leur a donné tort, mais le groupe rémois a connu ses heures de gloire jusque 1966. Neuf autres chanteurs et musiciens parmi lesquels Alain Dumont et Herbert Léonard - se relaieront pour faire vivre le quatuor, qui disparaîtra définitivement six ans après sa création.

Depuis, quelques-uns s'étaient retrouvés ponctuelle-

Mais c'est surtout Alain Dumont, ancien chanteur, qui s'est lancé dans la biographie du groupe une fois atteint l'âge de la retraite.

Il a interviewé les neuf membres survivants, a regroupé plus de 300 photos, dont de nombreux inédits, réuni ses anciens camarades.

Événement

De ce patient travail sont nés un livre et un CD, jamais entendu, dont la publication

est intervenue le jeudi 16 décembre. L'événement a été marqué par une soirée exceptionnelle, où l'on a entendu des artistes locaux en première partie (Jean-Jacques Kira: Marcel Lancino, le champion de karaté qui chante) et retrouvé l'ancien « rocker », Dany Boy.

Six Lionceaux ont joué 7 morceaux dans le plus pur style des années 60. « Les automatismes sont revenus » se réjouit M. Dumont. En revanche, « le public a attrapé de l'arthrose », a plaisanté un fan de la première heure.

Les amateurs pourront se procurer le livre qui sera accompagné d'un « CD » inédit, reprenant des titres enregistrés en 1962, mais jamais commercialisés (35 €).

« À partir de cet instant, nous n'avons plus 18 ans et c'est dur », a conclu le guitariste Jean-Louis Percy, à l'issue de ce concert exceptionnel.

J.F.Scherpereel



Herbert Léonard a conclu la soirée par un tour de chant en solo.

François NASCIMBENI





J'ai eu le plaisir de retrouver souvent Herbert, que ce soit lors du « Jubilé Rock » organisé par Patrick Darnay et Hector au Petit Journal Montparnasse le 3 octobre 2011 (photo ci-contre avec Herbert et Bob Mathieu)



Ci-contre Au CIDISC (Porte de Champerret) le 16 janvier 2016 Et ci-dessous en 2004 (photos Philippe Schroeder)



PHOTOS DE FAMILLE

Herbert Léonard a rencontré Cléo, le 1er octobre 1967 à Lyon, lors d'un concert. « Elle était chanteuse, on s'est rencontrés sur scène et on ne s'est plus quittés » raconte Herbert.

Malgré leur coup de foudre, celle dont le vrai nom est Chantal Rousselot n'avait pourtant pas prévu de s'installer avec son





Ci-dessus Herbert et Cléo Ci-contre Herbert et sa fille Eléa le jour de son mariage

nouvel amoureux. Cependant, les circonstances de la vie en ont décidé autrement, comme le chanteur l'a confié avec le sourire: "On ne voulait pas vivre ensemble. Mais les événements de mai 1968 en ont décidé autrement. Elle habitait en banlieue et, un soir où il n'y avait plus de train, elle est restée chez moi. Puis elle est restée

pour la vie..." Le couple, toujours aussi uni après cinquante ans d'amour, avait fini

par se passer la bague au doigt le 2 octobre 2004. Un événement qui n'était pas prévu non plus ! "Notre mariage était une formalité", avait encore révélé Herbert Léonard. "On a réfléchi pendant trente-sept ans avant de sauter le pas. On ne voulait pas se marier."

De cette union est née une fille, Eléa, et trois petits enfants.

(photo ci-contre : Herbert avec I'un de ses petits enfants)



la boutique des Lionceaux











- * Ils étaient une fois... Les Lionceaux (vol.1), album CD 14 titres paru en décembre 2005 (derniers exemplaires).
- * Notre troisième album CD paraît le 5 avril 2014, en

hommage à Cliff Richard et Les Shadows.

- * Sortie le 31 juillet 2018 de notre album vinyle 30cm (15 titres) « Willy chante Cliff Richard ».
- * Notre album JOHNNY FOREVER avec 15 titres (dont 11 inédits) des Sixties, est disponible en VINYLE 30cm (sortie en octobre 2020).
- * Un single « Spécial Beatlesday » est publié pour l'édition du 23 septembre 2023 consacrée à l'influence des Beatles sur la chanson française.

*Notre magazine « Spécial 60ème anniversaire » est publié en septembre 2023. Retrouvez l'histoire des Lionceaux en 36 pages avec le CD gratuit (16 titres) « En voyage sur nos souvenirs ».





*Notre magazine spécial « Quand Les Lionceaux accompagnaient le fauve » est publié en octobre 2024 (32 pages avec le CD « Johnny Forever » (15 titres) offert).

Les albums et les magazines sont en vente avec le bon de commande (ci-contre) via PayPal (avec le mail leslionceaux@cegetel.net) ou via notre site www.leslionceaux.fr ou sur CDandLP, ou sur eBay.



BON DE COMMANDE

TARIFS AU 1er Janvier 2025

LES LIONCEAUX Revival ® – Association Loi 1901 n° 11151 (JO 22/ Retrouvez toute l'actualité des LIONCEAUX sur www.leslionceau		Prix Unitaire	Quantité	Prix total
LES LIONCEAUX ONT 60 ANS : Enfin le livre (Editions Un Point C'est Tout !) 36 pages en format 21x29,7 Avec en cadeau : un CD inédit de 16 titres !		16,00		
QUAND LES LIONCEAUX ACCOMPAGNAIENT LE FAUVE (Editions Un Poin 32 pages en format 21x29,7 sur l'aventure des Lionceaux avec leur parrain J cadeau la réédition du CD Johnny Forever (15 titres) paru en 2020 et aujourd'h	lohnny Hallyday, et en lui épuisé.	20,00		
OFFRE EXCEPTIONNELLE : Avec le vinyle « JOHNNY FOREVER » (port av	ec suivi compris)	30,00		
Le 1er album (parution le 5/12/2005) consacré à la période 1961-63. Vous y des Shadows ainsi que des adaptations de Cliff Richard qui composaient l'é des Lionceaux pendant cette période, avant qu'ils deviennent célèbres avec Beatles.	essentiel des concerts	5,00		
Cassette enregistrée par Les Lionceaux en 1992 et jamais commercialisée ! avec deux medleys : MEDLEY ROCK avec Ton Nom, La fille qui me plaît, Nac n'en finit plus, Mon obsession me poursuit, Le jour la nuit le jour, et SLC BEATLES avec Toi l'ami, Je ne peux l'acheter, Dis-moi pourquoi, Je te veux to long, Ne ris-pas, et quatre garçons dans le vent.	dine où es-tu ?, La nuit C jerk, et le MEDLEY	5,00		
Avec cet album sorti le 5 avril 2014, Les Lionceaux rendent hommage à Shadows. Il comporte 9 titres chantés (en français) et 4 instrumentaux, dans très personnelles, pour 40 minutes de bonheur		7,00		
La plupart des groupes des Sixties interprétaient des adaptations de instrumentaux des Shadows. Les Lionceaux ne faisaient pas exception à la r ne deviennent célèbres grâce à leurs adaptations des Beatles. Nous devions r illustres modèles, et après le CD "Hommage à Cliff Richard et aux Shadow nous vous proposons aujourd'hui cet album VINYLE 30 cm comportant q inédits.	ègle, bien avant qu'ils endre hommage à nos s" paru en avril 2014,	10,00		
C'est à côté de Johnny Hallyday que Les Lionceaux ont débuté leur carrière. partie de Johnny lors de trois de ses toumées, et l'ont accompagné sur l'Olympia 1964, et sur l'album « Hallelujah » (1965). Cet album (15 titres dont 11 inédits) est disponible en VINYLE 30cm (10 €)		10,00		
Single 4 titres « Spécial Beatles day 2023 » édité pour cet évènement cons Beatles en France, le 23 septembre 2023, avec « Michelle » (2009), « Et je l'aime » (2020) et « Repose Beethoven » (inédit)		7,00		
Etablissez votre chèque à l'ordre des LIONCEAUX, et adressez-le avec ce bon de commande à : LES LIONCEAUX – 29 rue Victor Rogelet 51100 REIMS. Merci de votre confiance.		PRIX TOTAL :		
NOM :		Participation Aux Frais d'envoi *:		
Adresse:	TOTAL à payer :		ayer:	
Mail:				

(*) Participation aux frais d'envoi : Pour un CD : 3,00€ - Pour un magazine (Les 60 ans ou Quand Les Lionceaux...) : 4,00€ - Pour un vinyle : 8,00€ (avec suivi) - Pour deux objets ou plus, le port est offert !

Signature:



